[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

Lausanne, 3 Juin 1926. Le numéro : 20 centimes. Troisième année. — N° 22.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

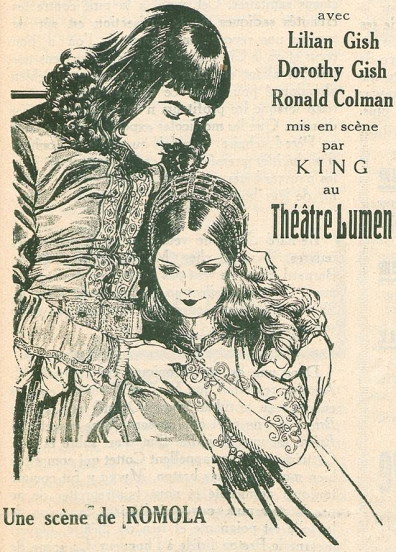
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :· Téléphone 35.13

ROMOLA

Grand Drame de la Renaissance italienne

avec
Lilian Gish
Dorothy Gish
Ronald Colman
mis en scène
par
KING
au
Théâtre Lumen



Une scène de ROMOLA

LILIAN GISH dans « Romola »

„TRIOMPHE" au Modern-Cinéma

R. LA ROCQUE

LEATRICE JOY

Les deux principaux protagonistes de „TRIOMPHE"

Voyez en 3me page

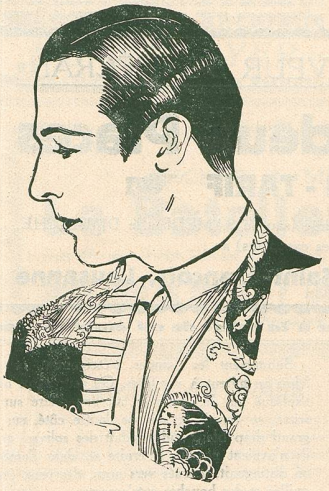
LA MAGNIFIQUE
PRIME
que nous offrons à tous nos lecteurs. Ne manquez pas de nous la réclamer.

ARDEUR D'AMOUR

avec LIANE HAID au ROYAL-BIOGRAPH

LE CHEIK

au **Cinéma du Bourg** nous permet de revoir
RUDOLPH VALENTINO
dans son meilleur rôle



Vous irez cette semaine au **Cinéma-Palace** voir
Bébé Daniel dans **„Coureur de Dot"**

Sic transit...

Vous souvenez-vous de Georges Vaultier que vous avez admiré à l'écran dans plusieurs films et tout spécialement dans *Kœnigsmark*. Georges Vaultier qui vient de mourir des suites de la guerre, ayant été fortement gazé dans les tranchées et traînant dans les studios une santé lamentable qui devait le conduire au tombeau, après une année de souffrance, laissant une veuve dans l'indigence. Un des collaborateurs de *Mon Ciné*, qui assista aux obsèques de l'infortuné artiste décrit dans le journal de notre excellent confrère, la triste et poignante cérémonie funèbre de ce malheureux et que nous reproduisons ici, pour montrer jusqu'où peut aller l'indifférence et l'ingratitude humaine, combien nul est l'esprit de camaraderie qui règne parmi les artistes de cinéma et quel degré peut atteindre la *mufle*rie de certains éditeurs et metteurs en scène, qui réalisent de jolis bénéfices par le talent de leurs collaborateurs, lesquels chichement salariés, finissent leur existence dans la misère. Ah ! les bons camarades, les généreux éditeurs, financiers et autres capitalistes qui planent dans les hautes sphères de la production artistique, grands animateurs d'ombres qui passent :

« Dans l'église froide et nue se dresse un maigre catafalque sur lequel se détache un V d'argent. On attend ; vers la porte que nulle tenture ne pare, on regarde, on attend un char couvert de fleurs... Le voici... c'est un corbillard de classe pauvre, que parent tout juste une gerbe offerte par la veuve et une grande couronne de pensées, hommage de cousins éloignés. Le cœur se serre... On croit à une erreur. Est-ce bien là l'enterrement de Georges Vaultier, cette vedette aimée, qui reçut par centaines, venant de toutes les villes de France, les lettres d'admirateurs et d'admiratrices ? Nulle initiale ne vient rappeler sur le char funèbre que c'est bien là le cortège attendu dans la modeste chapelle par une poignée d'amis. Derrière le corbillard la veuve en larmes, les cousins, quelques voisines, c'est tout. Dans l'église, d'autres voisines, ses deux derniers metteurs en scène, un régisseur, deux journalistes cinématographiques ; pas un artiste, pas un de ses camarades dont il parlait avec tant de sympathie, tant de chaude amitié... Que font donc les deux autres metteurs en scène qui durent à ses deux plus brillantes créations une grande partie du succès de leurs films ? Où sont ses partenaires, les éditeurs de ses films ? Personne ne s'est dérangé. L'église est loin ; il pleut... Et puis Georges Vaultier était malade depuis un an déjà ; depuis douze longs mois, on ne l'avait vu dans aucun studio... On oublie donc si vite ? ou bien personne n'a su, peut-être ?

La messe est vite bâclée. On se met en marche, derrière le char dont le drap ne se pare toujours que de la gerbe et de la couronne, pour gagner le cimetière lointain.

Dans les rues, les gens passent, indifférents. Aux portes des ateliers, les petites ouvrières attendent, saluant d'un signe de croix machinal et distrait le pauvre convoi de celui qui fut, peut-être, un temps, leur idole. Personne ne l'a deviné, aucune n'a senti son cœur battre au passage de cet enterrement anonyme ; pas une de celles qui sont là ne pense: «C'est peut-être Georges Vaultier ; c'est aujourd'hui, je crois, qu'on l'enterre...»

Des autobus bondés croisent le cortège ; tous ces voyageurs qui sont là l'ont vu, l'ont admiré à l'écran ; il est impossible que dans toute cette foule il n'y ait pas quelqu'un qui l'ait connu... comme on connaît un artiste qu'on aime et dont on goûte le talent... Et pourtant, ils passent tous, indifférents, en levant leur chapeau ou en se signant...

Le calvaire prend fin, voici le cimetière modeste où, sous une dalle encore plus modeste, dormira celui qui fut Grand-duc, et grand seigneur ami d'une reine.

Le long cercueil (le mort était très grand) descend en rabotant les parois de terre ; la veuve à bout de forces pousse un long gémissement qui retentit dans le cœur des vingt ou trente assistants qui sont venus jusque-là. Un homme noir remet une fleur à chacun : on la jette, en passant, sur le cercueil verni qui brille au fond du trou... Et c'est fini... Les fossoyeurs, pressés de s'en aller, achèvent aussitôt leur funèbre besogne.

C'est fini... Une grande vedette de l'écran français est morte, disparue à jamais, dans l'indifférence.

. . . . . .

Signalons toutefois qu'une souscription a été ouverte pour couvrir les frais des obsèques et venir en aide à la veuve de l'artiste. Ce geste — un peu tardif — rachète, en partie du moins, l'ingratitude dont on a fait preuve à l'égard de cet artiste si adulé autrefois ! »

AVIS A NOS LECTEURS

Le cinéma exerçant moins d'attrait pendant la saison d'été, nous suspendons, comme de coutume, la publication de notre journal jusqu'au 1er septembre prochain. Nous souhaitons à tous nos aimables lecteurs et annonciers d'agréables vacances et leur disons au revoir, à la saison prochaine.